



ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

Philomela

musique et texte JAMES DILLON / direction musicale JURJEN HEMPEL
mise en scène PASCAL RAMBERT

Paysage après la pluie

conception et mise en scène MOÏSE TOURÉ

Seemannslieder (La Bonne Espérance)

mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

Hervé Guibert lu par PATRICE CHÉREAU et PHILIPPE CALVARIO

28 > 30 avril 05, Grande Salle

Philomela

musique et texte JAMES DILLON / direction musicale JURJEN HEMPEL

mise en scène PASCAL RAMBERT

Music/théâtre en 5 actes (2002-2004, commande de T&M) (en anglais, surtitré)

installation, vidéo et costumes Pascal Rambert / lumière Pierre Leblanc
électronique musicale et vidéo Carl Faia / chef de chant Vincent Leterme

avec Anu Komsî (soprano), Susan Narucki (soprano), Lionel Peintre (baryton), Remix Ensemble - Porto

production T&M-Paris, Casa da Musica-Porto, Festival Musica-Strasbourg,
avec le soutien du Fonds de Création Lyrique et du Réseau Varèse, subventionné par le Programme Culture 2000 de l'Union Européenne,
avec l'aide à Porto du Teatro Rivoli et de l'Esmée-Porto,
avec le soutien du British Council
spectacle créé à Porto le 16 septembre 2004 à la Casa da Musica, Teatro Rivoli
Les solistes sont habillés par la maison Hermès et sont chaussés par Tod's



> Le choix de Philomèle

La plupart des textes avec lesquels j'ai imaginé travailler – à part ceux que j'ai écrits moi-même – sont des textes anciens, celtiques, provençaux, babyloniens... Ils sont suffisamment distants pour que je ne me sente pas coupable de les détruire car il existe une forme d'ignorance de celui qui travaille avec des textes anciens. Concernant Philomèle, j'étais aussi intéressé par une chose qui est dénigrée depuis la Renaissance par les arts savants, à savoir [...] la tradition orale, qui me passionne, et que nous conservons par exemple avec les enfants, en leur racontant des histoires tout en leur précisant que ce que nous leur racontons n'est pas vrai... ce qui est aussi le sens oral des choses. Ce qui m'intéressait donc dans les *Métamorphoses* d'Ovide, c'est comment ces récits [...] peuvent se maintenir sans anticiper ce qui va se passer et avancer sans être influencés par leur issue. A priori j'étais très ouvert sur le choix, et puis finalement je me suis décidé pour Philomèle d'une manière un peu perverse, à cause de ce personnage central qui perd sa langue...

James Dillon

(extrait d'un entretien avec Antoine Gindt, Porto, 24 août 2004)

> Objets de sombres désirs

Philomela est à coup sûr une étape importante dans le parcours du compositeur. On le sait, depuis toujours, porteur de grandes ambitions musicales – les *Nine Rivers*⁽¹⁾ ou les cinq volumes du *Book of Elements*⁽²⁾ en témoignent magistralement. On le découvre ici entretenant avec le drame une relation forte et intime. Le lyrisme naturel de sa musique, brutal parfois comme dans son «triptyque allemand⁽³⁾», opère une mutation en un lyrisme pour la scène, riche et généreux.

Philomela est une œuvre du XXI^{ème} siècle. Sans renoncer en rien à l'histoire de la musique, elle invente sa forme, son temps, sa propre sphère esthétique. C'est sans doute pour cette raison qu'avec prudence, James Dillon la qualifie de music/théâtre (notons le premier terme en anglais, le second en français, qui authentifient les paternités de cette histoire) de peur de l'embarquer a priori dans l'histoire de l'opéra (trop longue) ou dans celle du théâtre musical moderne (trop courte). James Dillon s' imagine un espace entre théâtre baroque et théâtre Nô, un espace qu'on perçoit, qu'on saisit, immédiatement, en étant face au spectacle.

Car il y a simultanément dilatation et foisonnement, grands mouvements et précision du détail. De ce mythe perdu d'abord, Dillon prend la carcasse et invente aux trois personnages une langue associant couleurs shakespeariennes et poésie à la Ginsberg ou Burroughs, les tournures baroques côtoyant accumulations et néologismes, non-sens et figures elliptiques hallucinées. Mais surtout il laisse cette langue en suspens, langue coupée qui passe au chant et à ses résonances instrumentales, toujours précis, allant au détail comme à l'essentiel dans une

espèce de pointillisme permanent. Dillon joue de tout : des vitesses, des aplats, des nuances, d'effets théâtraux, de renversements de tensions dont les *climax* se situent rigoureusement aux articulations du drame : le viol, la langue coupée, le sacrifice, relayés explicitement par la mise en scène.

Extrait d'un texte d'Antoine Gindt

⁽¹⁾ *Nine Rivers*, série de neuf pièces composée de 1982 à 2000.
⁽²⁾ *Book of Elements*, cinq volumes pour piano.
⁽³⁾ «Triptyque allemand» désigne *Überschreiten*, *Helle Nacht* et *Blitzschlag*, trois pièces inspirées par la lecture de philosophes ou poètes allemands.

> **James Dillon** est né à Glasgow en 1950. Etudes de musique, d'acoustique et de linguistique à Londres. Pendant les années 1970 et 1980, des compositions telles que *Once Upon a Time* ou *East 11th St. NY 10003*, marquées par le soin apporté au travail du timbre et de l'espace, témoignent de l'influence de Varèse ou Xenakis, qui est également sensible dans *Überschreiten* (commande du London Sinfonietta) et dans *Helle Nacht*, colossale pièce pour orchestre d'une intensité obsessionnelle. Ces deux pièces, avec *Blitzschlag* (pour flûte et piano), forment un «triptyque germanique» inspiré à Dillon par les lectures de la philosophie et de la poésie allemandes. Au cours de la décennie suivante, Dillon a travaillé à un cycle plus vaste : *Nine Rivers*, dont les trois heures s'appuient sur des sources aussi diverses que la théorie de la complexité, l'alchimie de la Renaissance, *Le Bateau ivre* de Rimbaud, ou les motifs des nœuds celtiques pour explorer les relations entre écoulement et turbulence au sein du flux sonore. En 1982, à Darmstadt, il est le premier compositeur anglais à recevoir le prix musical Kranichsteiner. Il a obtenu en 1997 le prix de la Royal Philharmonic Society Chamber, avant d'être nommé, en 2001, «international distinguished fellow» à l'Université de New York. *Philomela*, music/théâtre (2002-2004), est son premier ouvrage scénique.



11 > 14 et 18 > 21mai 05, Petite Salle

Paysage après la pluie

mise en scène MOÏSE TOURÉ

d'après des textes de Jean-Christophe Bailly, Marguerite Duras, Elie Faure, Jacques Séréna, Jean-Paul Sartre, Andreï Tarkovski, Walt Whitman
dramaturgie Jacques Prunair / scénographie Isabelle Neveux et Moïse Touré / lumières Rémi Lamotte et Moïse Touré / son Jean-Louis Imbert

avec Astrid Bas, Caroline Boureau, Sarah Chaumette, Kary Coulibaly, Philippe Cousin, Manuel Le Lièvre, Maïté Louis, William Patinot,
le Lycée Professionnel ECA d'Annecy et la collaboration artistique de Jean-Claude Gallotta

production Compagnie Les Inachevés – Fabrique urbaine. Ville/Campagne – Laboratoire mobile de création, Odéon-Théâtre de l'Europe, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy
avec le soutien de la ville de Grenoble, du Ministère de la Culture, de la Drac Rhône-Alpes, du Centre Chorégraphique National de Grenoble et de l'Afaa

*Je suis le poème de la terre, m'a dit la voix de la pluie,
Eternellement impalpable je monte de la terre, du fond insondable de la mer,
Je vais au ciel, d'où, forme vague, complètement transformée et cependant identique,
Je descends baigner les sécheresses, les atomes, les nuages de poussière du globe,
Tout ce qui sans moi ne serait que germes latents, privés de voir le jour...
Walt Whitman, Feuilles d'herbe*



Ce théâtre-là fait songer à la pluie selon Whitman. Comme elle, il voyage aux quatre coins du monde (cette nouvelle création – dont la première phase s'intitulait précisément *La Voix de la pluie* – est passée par des «stations» françaises, japonaises, africaines). Comme elle, il s'attache à faire fleurir et fructifier des «germes latents». A Annecy, par exemple, Touré et son dramaturge, Jacques Prunair, ont voulu repenser sur d'autres bases l'intervention d'artistes auprès d'amateurs en milieu scolaire ; à cette fin, ils ont consacré de longues séances de travail, pendant toute l'année, à commenter et à mettre en espace des poèmes de Whitman, interprétés par douze élèves en option menuiserie du Lycée Professionnel ECA d'Annecy, jeunes volontaires que rien de particulier ne prédisposait à s'initier à l'art théâtral (comme l'a confié l'un d'eux, «je me suis dit que c'était une chance que je n'aurais peut-être pas l'occasion de rencontrer à nouveau, alors je me suis lancé»). Comme la pluie, enfin, ce théâtre-là est une «forme vague, complètement transformée et cependant identique» : à chaque étape, le metteur en scène a fait



intervenir d'autres créateurs (auteurs, musiciens, plasticiens, chorégraphes), inventé de nouveaux gestes, tenté des approches et provoqué des rencontres inédites, de façon à inscrire chaque «station» dans un contexte et un paysage uniques, poussant ainsi à ses limites le travail de la scène en tant qu'art du croisement, de la présence et du passage. A l'Odéon, ce long voyage théâtral culminera avec la création, sur deux fois quatre dates, de deux «pièces hésitantes». Quelques collaborateurs des «stations» précédentes s'y retrouveront pour récapituler et relancer ensemble, une dernière fois, la réflexion sur l'art qui aura sous-tendu tout le processus de création. Inspiré de Whitman, Sartre, Tarkovski, Bailly ou Elie Faure, *Intimité 1** traitera donc plus particulièrement des rapports entre théâtre et peinture, tandis qu'*Intimité 2* (en collaboration avec Jean-Claude Gallotta) se fondera sur des textes de Jacques Séréna et Marguerite Duras pour explorer la relation entre théâtre et danse.

* *Intimité 1* : du 11 au 14 mai / *Intimité 2* : du 18 au 21 mai

23 > 30 mai 05, Grande Salle

Seemannslieder (La Bonne Espérance) (spectacle surtitré en français)

Le temps d'une chanson, tout est possible

d'après HERMAN HEIJERMANS / mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

dramaturgie Stefanie Carp et Paul Slangen / scénographie Anna Viebrock, Duri Bischoff et Frieda Schneider / costumes Sarah Schittek
dramaturgie musicale Christoph Homberger, Clemens Sienknecht et Stefan Wirth

avec Raphael Clamer, Bert Luppès, Hadewych Minis, Gijs Naber, Chris Nietvelt, Frieda Pittoors, Sanne van Rijn, Clemens Sienknecht, Graham Valentine, Stefan Wirth

coproduction ZTHollandia / NTGent

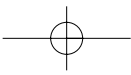
Seemannslieder — créé le 5 novembre 2004 au Publiekstheater de Gand — est la toute dernière création de Christoph Marthaler. Elle sera présentée aux Ateliers Berthier à partir du 23 mai 2005 en lieu et place du spectacle *Kasimir und Karoline* annoncé jusqu'à présent dans nos documents.

> Un rêve depuis le rivage

En 2002, Christoph Marthaler, qui dirigeait encore le Schauspielhaus de Zurich, invita le metteur en scène néerlandais Johan Simons à monter dans son théâtre un spectacle autour du thème de la montagne. Simons y consentit, mais non sans lui retourner la politesse : après tout, si un Hollandais pouvait venir parler de montagne à des Suisses, pourquoi un Suisse ne parlerait-il pas de mer à des Hollandais ? Marthaler releva ce défi et s'attela donc, avec l'équipe du Zuidelijk Toneel Hollandia (ZT Hollandia) et ses collaborateurs de toujours, à la création d'une œuvre d'inspiration marine. Comme point de départ, il accepta de travailler sur la pièce la plus connue du répertoire néerlandais, souvent considérée en Hollande comme le seul véritable classique théâtral de la littérature nationale : *Op hoop van zegen*, de Herman Heijermans (1864-1924). *Op hoop van zegen* (titre qui, traduit littéralement, donnerait à peu près « dans l'espoir d'être béni », et qui signifie « en espérant que tout ira pour le mieux », ou encore « à Dieu vat ») est un drame social à tonalité réaliste dénonçant l'exploitation dont sont victimes les travailleurs de la mer. Très vite, comme on pouvait s'y attendre, Marthaler décida de s'appropriier pleinement le sujet en faisant éclater le cadre, trop contraignant et daté à son goût, de la dramaturgie démonstrative de Heijermans, afin d'élargir son exploration à d'autres matériaux, librement choisis. Le résultat, forgé en cours de répétitions, est un beau spectacle au long cours, délicatement rythmé sur un peu plus de deux heures, le temps pour la franche gaîté, presque loufoque, des premiers instants, de céder peu à peu la place à des climats plus sombres, d'une mélancolique et rêveuse dignité.

Dix comédiens — ou chanteurs, ou danseurs : quatre femmes et six hommes (dont deux pianistes), de tous âges et de tous aspects, ne cessent de nous surprendre en faisant mentir leur apparente banalité. Ces silhouettes voûtées, à l'air emprunté, ces corps maladroitement costumés, enchaînent soudain d'étonnantes figures collectives ou individuelles, cherchent l'amour ou la prouesse pianistique, se traînent par terre avec des gestes de nageurs





ou de promeneurs de bord de mer dont le parapluie est retourné par la bourrasque, boivent pour oublier, égarent leur perruque, dansent jusqu'au bout de la nuit, récitent en hollandais, en anglais, en allemand, en français, des textes empruntés à Heijermans, mais aussi à Lautréamont, à José Saramago, à Pessoa — et surtout, chantent superbement, seuls ou ensemble, un de ces répertoires dont Marthaler a le secret, qui s'étend de Schubert à Pierre Perret, de *Strangers In The Night* à Maurice Ravel (l'arrangement vocal en canon à tonalités jazz du lied « Asie », tiré de son cycle *Schéhérazade*, est remarquablement réussi). Et à bord de ce plateau-navire, qu'animent aussi, parfois, des échos de Bach, du Wagner du *Vaisseau fantôme*, de Bobby Lapointe ou d'Edith Piaf, c'est un rêve de mer qui finit par se déployer : la mer comme ouverture inépuisable, toujours offerte, comme promesse séculaire qui reste encore à tenir, d'un monde nouveau de l'autre côté de l'horizon, souverainement indifférente à notre temps qui passe — notre pauvre temps de mortels livrés à leur solitude.



› Samedi 23 avril 05, Grande Salle

Hervé Guibert

lu par Patrice Chéreau et Philippe Calvario

avec la collaboration d'Eric Neveux

créé à la Comédie de Reims, CDN Champagne-Ardenne, dans le cadre du festival 2004, *Reims à scène ouverte*

«*Tant de gens pensent à moi que je n'ai presque plus besoin d'exister maintenant.*» (Hervé Guibert)

Vers 1974, Patrice Chéreau fait la connaissance d'un jeune homme qui songeait alors à devenir comédien, tout en faisant des photos avec un Rollei 35 offert par son père deux ans plus tôt. De leur rencontre et de leur amitié naîtra le scénario de *L'homme blessé*. En 1990, Hervé Guibert publie *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Il a trente-cinq ans. Il lui reste moins de deux ans à vivre. Il a signé plus de vingt-cinq ouvrages — romans, contes, nouvelles, essais, articles, recueils de photographies. Il a tenu, huit ans durant, la rubrique « photographie » du *Monde*. Son talent, son charme, sa férocité parfois, ont déjà fait de lui un auteur en vue. Mais sa gloire publique — qui finira parfois par occulter le reste d'une œuvre pourtant considérable — remonte à la révélation de sa maladie. Ses deux derniers livres, *Le Protocole compassionnel* (1991) et *L'Homme au chapeau rouge* (dont la publication posthume date de 1992), complètent sa «trilogie du sida», qui tient du documentaire et de l'autofiction la plus cruellement transgressive — car Guibert s'était fait une règle de tout dire, et de faire de l'écriture le champ même de la vie et de la vérité nues. Hervé Guibert est mort le 27 décembre 1991, après avoir absorbé une dose mortelle de digitaline. Aujourd'hui, Chéreau rend hommage à un écrivain qui s'appliqua à faire de son intimité — avec une rigueur parfois effrayante — l'une des existences les plus marquantes du dernier quart de siècle.

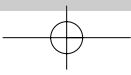
› *J'ai connu Hervé quand il avait 19 ans, il m'avait fait lire des contes pour enfants qu'il avait écrits. Je les ai aimés et je lui ai demandé de travailler sur L'homme blessé qui n'était pas vraiment un conte pour enfants, nous y avons appris ensemble ce que devait être un scénario. Et puis il est devenu l'écrivain que l'on connaît, avec le destin qu'il a eu. J'étais en accord avec ce que je lisais de lui, son monde me correspondait, j'étais fier d'être l'ami d'un écrivain dans lequel je me reconnaissais. Et son insolence intransigeante, sa tendre violence et son humour m'ont accompagné toute ma vie. Voici donc une lecture pour lui rendre hommage, faire entendre un peu de cet écrivain entier, total, injuste, indiscret et profond.*

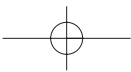
Patrice Chéreau



› *Hervé Guibert est un des auteurs fondamentaux de ce siècle. Il y a dans son écriture un rapport à la révolte et à l'irrévérence d'une grande rareté et puis il y a cette langue qui vient se plaquer violemment sur votre rétine de lecteur et pour longtemps. Bien sûr des textes qu'on connaît : beaucoup autour du désir, des pulsions de nuit, des amants et de la maladie d'Amour et puis d'autres textes moins connus : des contes pour enfants, un scénario... Redire ces mots-là (à la fois durs et magnifiques) aujourd'hui, dans ce temps où les gens en ont marre de se protéger et où cette fichue saloperie de maladie, le sida, regagne du terrain, me semble CAPITAL.*

Philippe Calvario





Vos rendez-vous

Autour de *Philomela*

Le vendredi 29 avril, à l'issue de la représentation : rencontre avec James Dillon et Pascal Rambert.
Entrée libre – renseignements au 01 44 85 40 39

Grande Salle des Ateliers Berthier

Autour de *Paysage après la pluie*

> Les Nocturnes du Musée du Louvre

Le vendredi 6 mai à 18h30 : parcours musical et poétique dans les collections permanentes du Musée, proposé par Jacques Prunair, avec Moïse Touré, accompagnés d'un comédien et d'un musicien.
Entrée : 6€ pour les abonnés et gratuit pour les abonnés de moins de 30 ans.
Réservation au 01 44 85 40 39 (nombre de places limité). Rendez-vous à l'accueil des groupes à 18h15, sous la Pyramide du Louvre, muni de votre carte d'abonné Odéon.

Accès par la Pyramide ou les Galeries du Carrousel
Musée du Louvre – 75001 Paris

> Cinéma MK2 Hautefeuille

A partir du 12 mai, en matinée : parcours cinématographique autour d'une sélection de films proposés par Moïse Touré, ponctué d'une rencontre avec le metteur en scène samedi 14 mai à 11h.
Tarif : 5,10€ - programmation détaillée au 08 92 69 84 84 (0.34€/mn)

Mk2 Hautefeuille – 7 rue Hautefeuille, 75006 Paris

L'Odéon en Tournée

Hedda Gabler : du 13 mars au 20 mars 05 à la Comédie de Genève, du 29 mars au 2 avril 05 au Centre Dramatique national de Normandie-Comédie de Caen, les 4 et 5 mai 05 au Teatre Lliure (Barcelone) et du 10 au 13 mai 05 aux Ruhrfestspiele (Recklinghausen).

La Rose et la hache : en juillet à Lisbonne, puis en octobre à Rome et Barcelone, et en novembre à Madrid ; en France du 10 au 12 et du 15 au 18 novembre 05 au Théâtre des Treize Vents-CDN de Montpellier, du 23 au 25 novembre 05 au Carré Saint-Vincent-Scène nationale d'Orléans, du 8 au 10 décembre 05 au Théâtre de Nîmes, du 15 au 17 décembre 05 au Volcan-Scène National, Le Havre, du 12 au 15 et du 17 au 19 janvier 06 au Théâtre National de Toulouse, du 24 au 28 janvier 06 au Centre Dramatique national de Normandie-Comédie de Caen, du 1^{er} au 4 février 06 au Quartz-Scène nationale de Brest, du 8 au 10 février 06 au Théâtre du Gymnase à Marseille, du 14 au 18 février 06 au TNP à Villeurbanne, du 22 au 25 février 06 au Centre Dramatique national de Bordeaux-Théâtre du Port de la Lune.

Le Fil à la patte : du 28 au 30 septembre au Théâtre du Passage-Neuchâtel, les 6 et 7 octobre au Centre Dramatique de Bretagne-Théâtre de Lorient, du 13 au 16 et du 18 au 21 octobre à la MC2-Maison de la Culture de Grenoble, du 3 au 6 novembre à l'Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry, les 15, 16 et 17 novembre à l'Espace des Arts-Chalon-sur-Saône.

Librairie et Bar

Le bar et la librairie sont à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (theatre-odeon.fr). Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre *newsletter* et accédez à toutes nos informations, aux « dernières minutes » et aux avantages réservés à ses abonnés.



Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations des deux salles.



Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de leur venue afin de faciliter leur accès en salle.

L'Odéon aux Ateliers Berthier

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :
01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr
Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :
01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr
Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :
01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40, du lundi au samedi de 11h à 18h30

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
Grande Salle / entrée du public : 20m après le 8 bd Berthier – 75017 Paris
Petite Salle / entrée du public : 150m après la Grande Salle
Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy Bd Berthier – côté Campanile)
RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.
Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser à :
Odéon-Théâtre de l'Europe
8 bd Berthier – 75847 Paris cedex 17
Tél. : 01 44 85 40 00 / Fax : 01 44 85 40 01

Location - Ateliers Berthier, Grande Salle et Petite Salle
> Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lun. au sam. de 11h à 18h30
> Par internet : theatre-odeon.fr
> Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début des représentations

Horaires et ouverture de la location
Lecture Patrice Chéreau (Grande Salle) :
> Représentation le sam. 23 avril 05 à 20h
> La location tout public ouvre le 10 avril 05
> Tarif : de 8€ à 16€ (série unique)
Philomela (Grande Salle) :
> Représentations du jeu. 28 au sam. 30 avril à 20h
> La location tout public ouvre le 14 avril 05
> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)
Paysage après la pluie (Petite Salle) :
Intimité 1 : représentations mer. 11, jeu. 12, ven. 13 et sam. 14 mai à 20h
Intimité 2 : représentations mer. 18, jeu. 19, ven. 20 et sam. 21 mai à 20h
> La location tout public ouvre le 27 avril 05
> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)
Seemannslieder (Grande Salle) :
> Représentations lun. 23, mar. 24, jeu. 26, sam. 28 mai à 20h, dim. 29 mai à 15h et lun. 30 mai à 20h
> La location tout public ouvre le 3 mai 05
> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Attention, changement d'horaire :
Peer Gynt (Grande Salle) :
représentations du mardi au samedi à **19h30**, et non à 19h comme annoncé précédemment, et le dimanche à 15h (relâche les lundis et relâches exceptionnelles le dimanche 27 mars et le jeudi 7 avril)

